

Le NOIR du fusain compressé, ce noir somptueux, ce noir vraiment noir et puis ce TRAIT qui explore la figure fragment après fragment morceau après morceau comme ferait un consciencieux anatomiste sans chercher à s'illusionner d'une Image du «réel» mais à prendre, à comprendre et poser les parcelles prélevées comme autant de trophées, reliques sur la grande étendue blanche du papier.

Et c'est l'esprit qui se meut dans le "vide" les intervalles : le MA.

Et voila que ça se complique que ça se convulse, s'additionne se superpose on ne sait plus à qui est quoi - ce bras par exemple - et pourtant il en reste de la place sur le papier...mais non...il faut en passer par cet amoncellement «être tas» disait l'autre.

Et voila du blanc qui vient, comme la mer fait du sable, effacer les traces, gommer les parties du dessin fraîchement établi donc on n'aurait déjà plus l'usage : le fusain avance dans sa conquête de nouveaux territoires.

Le dessin résiste, récidive, réapparaît doucement en un mélange des présents successifs «l'immense et compliqué palimpseste de la mémoire». (Baudelaire)

à Paris, Mars 2007

Frank Wolhfahrt